OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. « Cieux ». Philippe Manoury, … le 16 janv 2026. Ensemble Orchestral Contemporain

Depuis 2022, l’Ensemble orchestral contemporain est en résidence permanente à l’Opéra de Saint-Étienne. En cette nouvelle année, Bruno Mantovani, directeur musical de l’Ensemble, invite trois fidèles compagnons de route. Philippe Manoury offre ainsi à l’EOC la création française et européenne de son oeuvre « Cruel Spirals », pour soprano et ensemble, écrite d’après des poèmes de Jérôme Rothenberg.

Avec « La musique nous vient d’ailleurs » (1995), **Suzanne Giraud** déploie une écriture musicale toute picturale, favorisant une large palette de jeux et d’inventions à la recherche des « couleurs sonores » du ciel.
Enfin, **Bertrand Dubedout**, co-directeur du collectif éOle, invite dans « Zazpiak Z » (2014) à explorer les différentes facettes d’une écriture foisonnante, puisant ses racines dans les musiques traditionnelles de son Pays basque natal.

Opéra de Saint-Étienne, Théâtre Copeau
Vendredi 16 janv. 2026, 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-Musique/cieux/s-871/



tarif : Placement libre – tarif • 21 €
Durée 1h10 environ, sans entracte

Lever de rideau – Œuvres choisies en écho au programme du soir, présentées et interprétées par des élèves du Conservatoire Massenet, une heure avant la représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

CRITIQUE,opéra. COLOGNE, Opéra, le 27 juin 2025. Philippe MANOURY : Die letzten Tage der Menschheit / Les Derniers jours de l'humanité (création mondiale).

Le nouvel opéra de Philippe Manoury en création à l'Opéra de Cologne est une réussite absolue. Le déploiement d'effectifs impressionnants paraît d'autant plus pertinent que la parure orchestrale scintille et interroge dans une spatialité reconsidérée, que le sujet central croise notre actualité la plus brûlante… L'humanité n'est-elle condamnée qu'à perpétuer la guerre et l'esprit de haine, c'est à dire à signer sa propre destruction ? L'apocalypse atomique est-elle inéluctable et proche?

Toutes les photos : © Sandra Then



La paix est plus dure à défendre que la guerre. Le constat est sans appel ; et ce n'est pas l'actualité qui le démentira [les B2 américains récemment exposés suite au bombardement en Iran le 13 juin dernier, figurent même dans le catalogue visuel des projections vidéos en continu] ; cet ordre des armes et de la guerre totale est clairement épinglé par Philippe Manoury qui prend appui sur un texte puissant pour offrir une résonance singulière à son propos.

En prenant pour point de départ, la pièce électrique de **Karl Kraus** (» ***Die letzten Tage der Menschheit / Les Derniers jours de l'humanité*** » rédigée entre 1915 et 1917), témoin aigu de la première guerre mondiale,- comme l'est en peinture l'incontournable et lui aussi visionnaire Otto Dix-, Philippe Manoury échafaude un opéra spectaculaire qui mêle théâtre, chant, dispositif vidéo… Soit un objet éclectique dont la démesure [et le très grand raffinement musical] servent au plus près et avec une efficacité saisissante, son sujet pacifiste et humaniste.

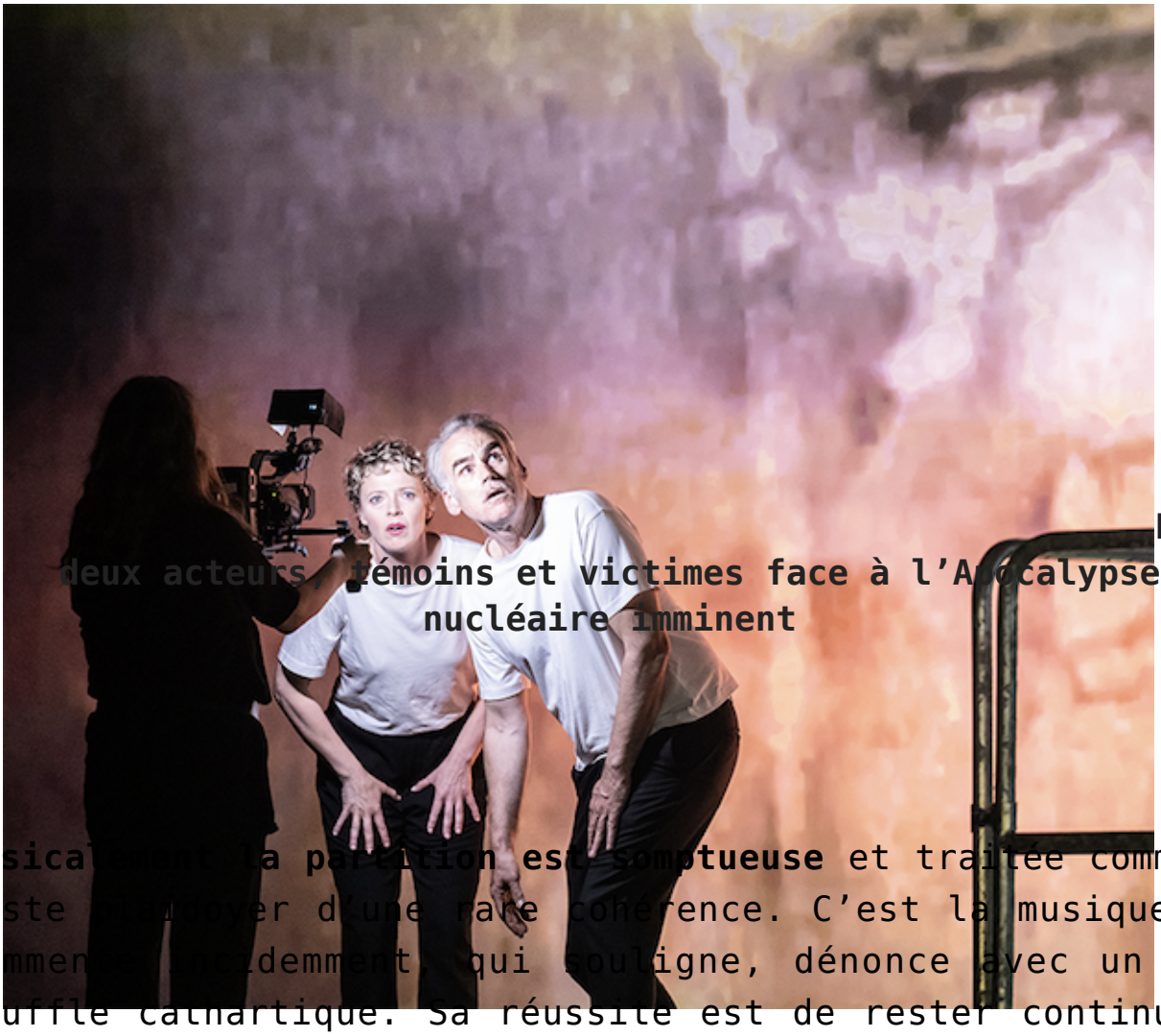
la musique commente, dénonce… en un rare souffle cathartique

L’opéra comme laboratoire formel et engagé se déploie ainsi à l’Opéra de Cologne avec tous les moyens nécessaires, à tel point que peu de scènes européennes pourraient actuellement accueillir la performance tant le plateau doit être étendu en largeur comme en profondeur, devant contenir : les 3 groupes instrumentaux, le jeu scénique au devant, les déplacements des chœurs et des acteurs en fond de scène, sans omettre les multiples écrans qui descendent et remontent, et ceux fixes, à cour et à jardin, sans oublier tout autant la réalisation vidéo en direct qui met en avant l’intervention des deux acteurs, à la fois commentateurs et témoins de l’action, et qui produisent souvent les images centrales ; ni la nouvelle disposition qui déplace les chœurs et une partie des pupitres des cuivres et des bois, à la fin de la partie I [chœur enveloppant final, situé derrière les derniers rangs de spectateurs], surtout dans la partie II [cuivres et bois].

Tout cela exige une ouverture de scène exceptionnelle. Et un espace qui se plie à de tels déplacements. Et cette ampleur visuelle et scénique répond exactement à l’essence même du texte de Kraus, celui d’un observateur aiguisé qui détaille les enjeux, cible ce qui relie étroitement chaque individu à la violence, et le groupe à la guerre. C’est pourquoi il est question moins de personnages dont on suivrait la psychologie que de tableaux collectifs, de confrontations à deux, de situations qui toutes dénoncent la folie humaine… chaque figure étant soit fascinée soit emportée par le cycle destructeur.

Philipe Manoury suit surtout le texte de Kraus dans la première partie : plus narrative et dénonciatrice, historique même, évoquant la Vienne à l’époque de Kraus [les scènes chantées évoquent l’assassinat de l’archiduc François-Ferdinand (le 28 juin 1914), l’enrôlement des soldats,

l’inquiétude des familles, le traumatisme des troupes sur le front de guerre et la réalité sanglante du conflit à travers les gueules cassées et tous les corps meurtris, martyrisés, à l’agonie, sur leur lit d’hôpital ; la seconde partie est davantage proche d’un oratorio, mettant en avant le chœur, prenant une distance allégorique et critique vis à vis du sujet.



Les deux acteurs, témoins et victimes face à l'Apocalypse nucléaire imminent

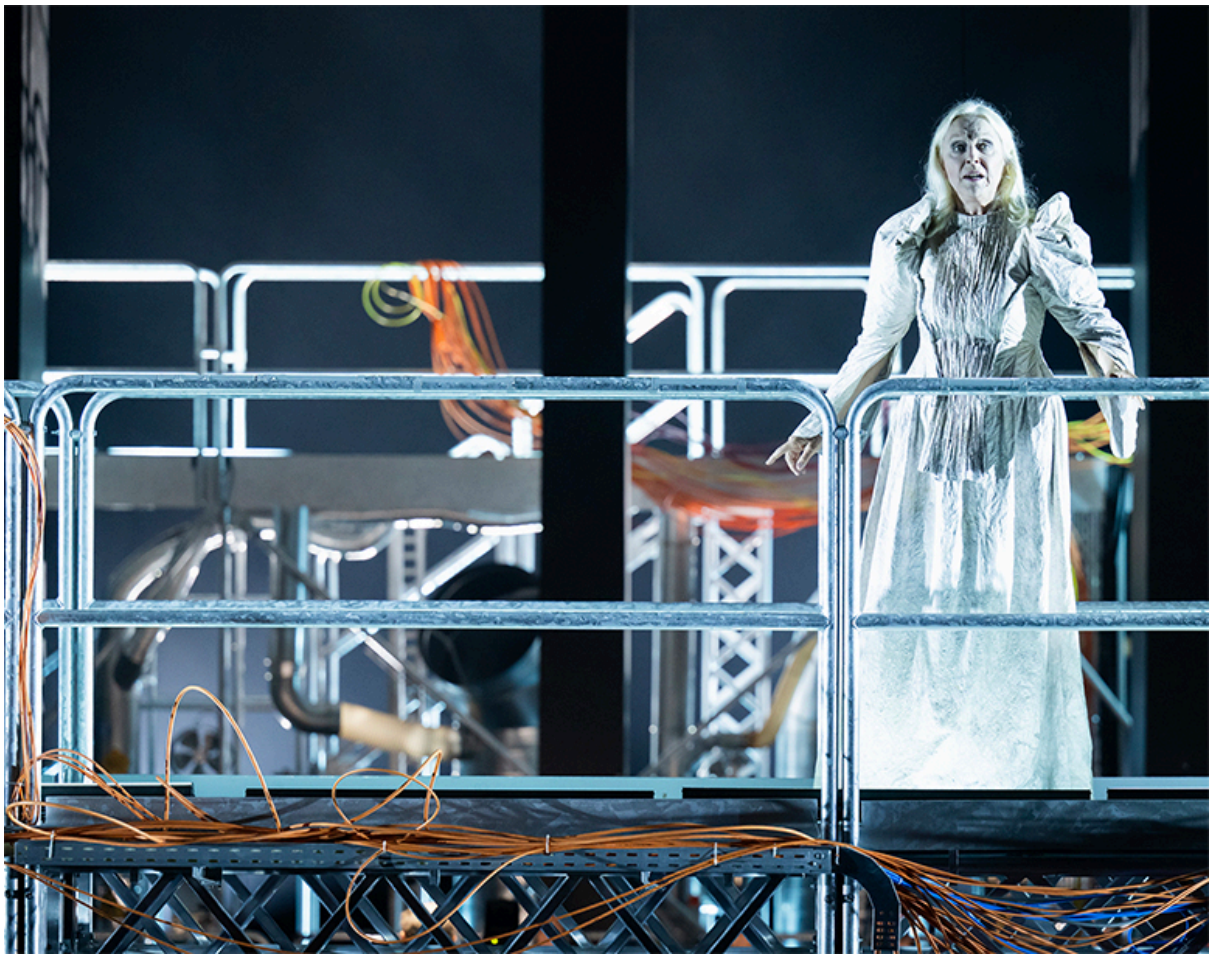
Musicalement la partition est somptueuse et traitée comme un vaste [illegible] d'une rare cohérence. C'est la musique qui commente incidemment, qui souligne, dénonce avec un rare souffle cathartique. Sa réussite est de rester continument chambriste et filigranée malgré l'échelle et la démesure de son format.

Orfèvre des étagements et des nappes sonores, Philippe Manoury joue avec les plans de perception ; son écriture élargit les champs musicaux, créant comme un vortex sonore dont l'étendue semble infinie. Le compositeur démontre sa [très] grande culture musicale [en particulier opératique] : de nombreuses

formes connues y sont représentées et le compositeur ajoute, aux côtés des 15 chanteurs, un couple d'acteurs dont le texte rappelle celui de Kraus ; les nombreuses séquences en dialogues parlés rétablissent ainsi la place du théâtre pur au sein de la performance.

Rien à dire sur le choix des solistes, en particulier les chanteurs qui composent en partie la troupe de l'Opéra de Cologne, dans les tableaux collectifs, les duos, les séquences d'un rare cynisme [la journaliste fascinée par la musique d'une bombe qui explose entre autres]…
L'inventivité commande du début à la fin une partition qui reste audible par ses nuances et ses équilibres sonores : les 3 orchestres accompagnent, enveloppent littéralement les voix sans jamais les couvrir avec une richesses de timbres et de couleurs qui révèlent un métier rare de la dramaturgie comme de l'orchestration ; à jardin, les altos, violoncelle et harpes ; au centre, face au chef, les violons et les bois ; à cour, les cuivres et les percussions… Et selon le sens des situations et des séquences, un petit groupe de cuivres qui déambule, avec caisse clair et roulements de tambour pour évoquer entre autres la violence traumatique du front de guerre…

Apocalyptique et onirique, le nouvel opéra expérimental de Philippe Manoury est une réussite absolue



Le dialogue et les combinaisons millimétrées entre sons acoustiques et leurs doubles (leurs prolongements ou leurs échos) retravaillés par l'électronique, produisent des textures et une palette de timbres et d'effets, littéralement envoûtants. Le goût du timbre, l'association des instruments, ces lignes continûment déroulées, superposées, créent des étagements dans un espace sonore tout à fait singulier dont les réseaux sont en écho direct avec le texte fleuve de Kraus.

L'électronique est plus développée encore dans la seconde partie qui ne raconte plus mais dénonce et exhorte à l'action face à L'APOCALYPSE que s'annonce.
À chacune de ses interventions solistes, **Anne Sofie von Otter** (***Angelus Novus***) est éblouissante ; elle est accompagnée par le cor anglais [hommage citation au drame de Wagner et son fameux solo du prélude du 3 ème acte de Tristan und Isolde?] ; c'est la seule individualité qui s'épaissit au fur et à

mesure de l’action, se révélant progressivement bouleversante : sa 3ème apparition est une plainte, un lamento développée qui expose la douceur grave et ronde de son médium intact. La pythie visionnaire surplombe alors le public, perchée sur un vaste portique roulant. Philippe Manoury renoue avec le souffle épique du Berlioz des Troyens, réservant alors à cette Cassandre un superbe rôle, certes allégorique, mais aux imprécations bouleversantes, condensé d’humanité impuissante et endeuillée.

Cathartique, apocalyptique [au sens strict de révélation], le spectacle ainsi réalisé demeure saisissant, dans la continuité de son déroulement magnifiquement structuré ; comme on a dit : de la narrativité active de la première partie à l’allégorisme de la seconde où le chœur impressionnant, pilier central de la performance, prend à témoin les spectateurs sur l’urgence à mesurer ce qui est en jeu : les derniers jours de l’humanité. Rares les théâtres qui osent et sont capables de produire un théâtre aussi inclassable au carrefour des disciplines. Comme précurseur et à l’avant garde, l’Opéra de Cologne ouvre un nouveau chapitre de l’écriture opératique tout en demeurant fidèle à ses fondamentaux : déchaînement des passions, chant lyrique et raffinement orchestral qui plus est, au service d’un sujet majeur qui dérange plus qu’il ne nous divertit. Qui questionne et dénonce avec force et poésie. Magistral.

distribution

Angelus Novus : **Anne Sofie von Otter**
Sopran A : Emily Hindrichs
Sopran B : Tamara Bounazou
Sopran C : Constanze Rottler
Sopran D : Simge Çiftci
Mezzosopran A : Johanna Thomsen

Mezzosopran B : Christina Daletska
Mezzosopran C : Barbara Ochs
Tenor A : Dmitry Ivanchey
Tenor B : John Heuzenroeder
Tenor C : Armando Elizondo
Bariton A : KS Miljenko Turk
Bariton B / Bass : Lucas Singer
Schauspieler : Sebastian Blomberg
Schauspielerin : Patrycia Ziolkowska

Chor der Oper Köln
Gürzenich-Orchester Köln

Musikalische Leitung / direction musicale : **Peter Rundel**
Inszenierung / mise en scène : **Nicolas Stemann**
Klangregie & Live-Elektronik : IRCAM

4 représentations à venir



Encore 4 autres représentations à l'affiche de l'Opéra de Cologne / StaatenHaus Saal : **les 29 juin (16h), 4, 6 et 9 juillet (18h)** – PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de Cologne / KÖLN OPER : https://www.oper.koeln/de/produktionen/die-letzten-tage-der-menschheit/1018

LIRE aussi notre présentation annonce de Die letzten Tage der Menschheit / Les Derniers



jours de l'humanité, le nouvel opéra de Philippe Manoury, en création à l'Opéra de Cologne : https://www.classiquenews.com/wp-admin/post.php?post=77337&action=edit

Cinq actes (un pour chacune des cinq années de la Première Guerre mondiale) avec un prologue et un épilogue, portent ainsi le texte comptant plus de 700 pages ; le texte fleuve est parfois décrit comme mégalomaniaque et dans son adaptation pour le cadre opératique, permet de reconsidérer les limites du théâtre. Voilà une nouvelle production particulièrement attendue qui dans son déploiement annoncé, envisage de nouvelles formes et possibilités pour le genre opéra..

_____

OPÉRA DE COLOGNE, OPER KÖLN. Philippe MANOURY : Die letzten Tage der Menschheit, création mondiale, les 27, 29 juin, 4, 6 et 9 Juillet 2025.

En première mondiale les 27, 29 juin puis 4, 6 et 9 juillet 2025, le prochain opéra de Philippe Manoury (né en 1952] : » DIE LETZTEN TAGE DER MENSCHHEIT « , commandé par l'Opéra de Cologne / Oper Köln, est l'un des événements de cette fin de saison 24 – 25.

photo : © Anne Sofie von Otter © Sandra Then

Écrit entre 1915 et 1919 par le satiriste et polémiste viennois **Karl Kraus** (1874-1936), » **DIE LETZTEN TAGE DER MENSCHHEIT** » est une tragédie aux dimensions hors normes qui décrit un monde plongé dans la guerre totale, dévastatrice et barbare, dans laquelle il perd son humanité et qui le voue à la destruction.

Cinq actes (un pour chacune des cinq années de la Première

Guerre mondiale) avec un prologue et un épilogue, portent ainsi le texte comptant plus de 700 pages ; le texte fleuve est parfois décrit comme mégalomaniaque et dans son adaptation pour le cadre opératique, permet de reconsidérer les limites du théâtre. Voilà une nouvelle production particulièrement attendue qui dans son déploiement annoncé, envisage de nouvelles formes et possibilités pour le genre opéra… La nouvelle partition de Philippe Manoury offrirait-elle en miroir de notre actualité, l'opéra d'aujourd'hui dont nous rêvions? Une œuvre poétique, un dispositif formel aussi innovant que juste, une partition à la fois dramatique et engagée, qui tout en captivant, questionne et dévoile… **Réponse à partir du 27 juin prochain** sur la scène de l'opéra de Cologne / Oper Koln…

CHRONIQUE DE L'APOCALYPSE



Photo © Sandra Then / Köln Oper / Opéra de Cologne

Le drame de Karl Kraus, **DIE LETZTEN TAGE DER MENSCHHEIT** (Les Derniers Jours de l'Humanité), dépeint le cataclysme mondial de 1914-1918, l'horreur absolue de la Première Guerre mondiale, perdant à jamais son humanité et condamnée au déclin.

Ce texte dramatique, parfois insaisissable, trouve ainsi sa saisissante « résolution » en opéra. Le compositeur français Philippe Manoury et le metteur en scène Nicolas Stemann, en collaboration avec la scénographe Katrin Nottrodt, en ont créé une interprétation puissante qui reprend à son compte la démesure du texte originel, sa force dystopique, son réalisme cynique visionnaire.

LES DERNIERS JOURS DE L'HUMANITÉ condense le matériau

monumental de Kraus en un « Thinkspiel » mêlant opéra, théâtre, vidéo, électronique et orchestre.

Philippe MANOURY : Die letzten Tage der Menschheit
Les derniers jours de l'Humanité – **création mondiale**
/ The Last Days of Mankind
Opéra de Cologne
StaatenHaus Saal 1

5 représentations événements

27 juin 2025, 18h
29 juin 2025, 16h
4 juillet 2025, 18h
6 juillet 2025, 18h
9 juillet 2025, 18h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur **le site de l'Opéra de Cologne / OPER KÖLN** :
https://www.oper.koeln/de/produktionen/die-letzten-tage-der-menschheit/1018

Ticket Hotline
+49 221 221 28400

MAKING OF

Sur le site de l'Opéra de Cologne plusieurs épisodes composent le « making-of », qui dévoile les coulisses de la production : comment a été élaborée la conception visuelle de l'espace ? Quel rôle jouent le son et l'électronique ? Comment a été traité le matériau textuel, oscillant entre document historique et satire ? Les vidéos documentent non seulement les processus techniques et artistiques, mais aussi la recherche collective d'une forme qui puisse rendre justice à l'esprit de Kraus… Elles expliquent la création d'un spectacle qui se tourne vers l'histoire pour interroger le présent, en en dénonçant la situation catastrophique. VOIR les reportages vidéo sur le site de l'Opéra de Cologne / Oper Köln : https://www.oper.koeln/en/blog/die-letzten-tage-der-menscheit/34 – entretiens avec Philippe Manoury, Nicolas Stemann, Katrin Nottrodt, …



URAUFFÜHRUNG am 27.06.2025 um 18:00 Uhr

DIE LETZTEN TAGE DER MENSCHHEIT

Philippe Manoury

Photo visuel affiche © Teresa Rothwangl

PLUS D’INFOS
Reportage et coulisses sur le site de l’Opéra de Cologne / Oper Köln : https://www.oper.koeln/en/blog/die-letzten-tage-der-menscheit/34#video-module-799



Figure implorante, imprécatrice, déclamatoire, Anne Sofie von Otter éblouit comme un phare prophétique et clairvoyant, le dernier rempart avant l'apocalypse final…

Photo : © Anne Sofie von Otter © Sandra Then / Köln Oper / Opéra de Cologne

---

France Musique. Les 70 ans de

Philippe Manoury, » Portrait «



Suite et fin des célébrations du 70e anniversaire de Philippe Manoury né corrèzien en juin 1952. L'EIC affiche la création de « Grammaires du sonore », commande de l'Ensemble, composée sur mesure pour ses solistes. Au fil de sa carrière, Philippe Manoury a tissé une étroite relation avec l'Ensemble intercontemporain : son Numéro 5 était au programme du premier concert de l'Ensemble en 1976. Depuis, ses « **Fragments pour un portrait** », inspirés des méthodes de travail du peintre britannique Francis Bacon, ont été composés selon l'identité de chaque soliste. L'idée que le peintre n'offre dans chaque œuvre qu'une manière d'esquisse, une idée première, primitive car l'œuvre définitive n'existe pas, inspire le travail de Manoury : « il existe des fascinations qui dans l'absolu sont irreprésentables dans leur achèvement ». Ainsi sur l'ensemble des 7 pièces que compose Fragments, peut se dessiner malgré tout une idée d'un « portrait » (image musicale) qui prend forme après l'écoute de chaque séquence…

Les 70 ans de Philippe Manoury Fragments, Grammaire, Lamento…

« **Concerto pour ensemble, Grammaires du sonore** » est l'occasion de renouveler cette amitié : chaque soliste de l'EIC y a son quart d'heure de gloire, à la manière d'un concerto grosso dont le concertino changerait de fragment en fragment. Grammaire, structure, contenu… le compositeur varie les combinaisons selon une grammaire personnelle qui exploite la force expressive de chaque instrument ainsi exposé. Il joue

aussi avec les formes instrumentales : concerto, concerto grosso, assemblages de diverses musiques de chambre, pièce d'ensemble… cela s'agrège rapidement pour se fondre, disparaître. Les instruments se meuvent, circulent, réinventent une « mobilité » inventive qui dissoud les formes déjà connues. Manoury « ose » penser l'association instrumentale, d'autres formes, de nouvelles organisations « ouvertes ». La notion de pupitres fermés se redéfinit à mesure des situations mouvantes où chaque instrument devient leader au nom du groupe. Le profil des musiciens de l'EIC permet cela : soliste aguerri et capable d'une cohérence globale absolue. En richesse, diversité, liberté…, la musique sonne individuelle et collective, comme un modèle sociétal idéal, mouvant et intelligent où chantent et se répondent comme une équipe active : flûtes et clarinettes, un hautbois baryton, tubas wagnériens, bugles, de la trompette à deux pavillons, de la trompette basse, du saxhorn…

Quant aux **Vier Lieder**, ils sont extraits de son opéra Kein Licht, créé en 2017, d'après un texte d'Elfriede Jelinek(3 premiers lieder / Nietzsche pour le 4è), en réaction à la catastrophe nucléaire de Fukushima. Dans le « Thinkspiel » forme d'opéra nouveau, engagé, que créée Manoury, une femme chante un lamento sur la mémoire, sur le désastre écologique ordinaire, sur l'absurdité des actes humains. Philippe Manoury a composé ce cycle de 4 chants pour la voix de Christina Daletska.

France Musique, le 4 janv 23, 20h. Ph Manoury, « portrait »

pour les 70 ans. Concert donné le 9 décembre 2022 – Salle des Concerts de la Cité de la Musique à Paris.
« ***Portrait Manoury*** »

Grammaires du sonore, création
pour ensemble de 29 musiciens
commande de l'Ensemble intercontemporain

Vier Lieder (aus Kein Licht)
pour mezzo-soprano et ensemble, sur des extraits de textes
d'Elfriede Jelinek et de Friedrich Nietzsche
Création mondiale
1. Lamento – «Das Land bebt, aber nicht vor Angst"
2. Der Wind
3. «Der alte König und das Meer"
4. Lamento – «O Mensch!"
Christina Daletska, mezzo-soprano

Fragments pour un portrait
sept pièces pour ensemble de 30

1. Incantations
2. Choral
3. Vagues paradoxales
4. Nuit (avec turbulences)
5. Ombres
6. Bagatelle

7. Totem

Ensemble Intercontemporain
François-Xavier Roth, direction.